

ARAGON

# ELSA

POÈME

*nrf*

GALLIMARD







**ELSA**



ARAGON

# ELSA

POÈME

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt-six exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder, dont vingt numérotés de 1 à 20 et six, hors commerce, marqués de A à F; cent huit exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont cent numérotés de 21 à 120 et huit, hors commerce, marqués de G à N.*

© Éditions Gallimard, 1959.



*Gihan-Katum*, qui veut dire la Dame du Monde, n'est pas une des premières dames illustres que de grands princes aient aimée.

Cette princesse était en réputation de mieux faire des vers qu'aucune de son sexe.

Un jour qu'elle était au bain, le Sultan son mari, lui jeta une petite boule de terre à dessein de la faire parler; elle lui dit ces vers de Zahir, poète persien, dont le sens est :

*Le monde ressemble à un château demi-ruiné et bâti sur le plus rapide cours d'un torrent qui sans cesse en entraîne quelques murs et quelques fondements; c'est en vain que vous pensez le réparer avec un peu de terre.*

*Gihan* signifie le Monde, elle en portait le nom.

MUSLADINI SAADI — *Gulistan*  
ou *l'Empire des Roses*.

C'est en 1958 qu'est apparue sur le marché la rose parfumée *Martine Donelle* : elle a le parfum inégalable de la rose ancienne, la forme et la couleur d'une rose moderne.

ELSA TRIOLET — *Roses à crédit*.



Je vais te dire un grand secret Le temps c'est toi  
Le temps est femme Il a  
Besoin qu'on le courtise et qu'on s'asseye  
A ses pieds le temps comme une robe à défaire  
Le temps comme une chevelure sans fin  
Peignée  
Un miroir que le souffle embue et désembue  
Le temps c'est toi qui dors à l'aube où je m'éveille  
C'est toi comme un couteau traversant mon gosier  
Oh que ne puis-je dire ce tourment du temps qui ne passe point  
Ce tourment du temps arrêté comme le sang dans les vaisseaux  
bleus  
Et c'est bien pire que le désir interminablement non satisfait  
Que cette soif de l'œil quand tu marches dans la pièce  
Et je sais qu'il ne faut pas rompre l'enchantement  
Bien pire que de te sentir étrangère  
Fuyante  
La tête ailleurs et le cœur dans un autre siècle déjà  
Mon Dieu que les mots sont lourds Il s'agit bien de cela  
Mon amour au delà du plaisir mon amour hors de portée aujourd'hui  
d'hui de l'atteinte  
Toi qui bats à ma tempe horloge

Et si tu ne respires pas j'étouffe  
Et sur ma chair hésite et se pose ton pas

Je vais te dire un grand secret Toute parole  
A ma lèvre est une pauvre qui mendie  
Une misère pour tes mains une chose qui noircit sous ton regard  
Et c'est pourquoi je dis si souvent que je t'aime  
Faute d'un cristal assez clair d'une phrase que tu mettrais à ton  
cou  
Ne t'offense pas de mon parler vulgaire Il est  
L'eau simple qui fait ce bruit désagréable dans le feu

Je vais te dire un grand secret Je ne sais pas  
Parler du temps qui te ressemble  
Je ne sais pas parler de toi je fais semblant  
Comme ceux très longtemps sur le quai d'une gare  
Qui agitent la main après que les trains sont partis  
Et le poignet s'éteint du poids nouveau des larmes

Je vais te dire un grand secret J'ai peur de toi  
Peur de ce qui t'accompagne au soir vers les fenêtres  
Des gestes que tu fais des mots qu'on ne dit pas  
J'ai peur du temps rapide et lent j'ai peur de toi  
Je vais te dire un grand secret Ferme les portes  
Il est plus facile de mourir que d'aimer  
C'est pourquoi je me donne le mal de vivre  
Mon amour

*Mon amour* ne dis rien laisse tomber ces deux mots-là dans le  
silence

Comme une pierre longtemps polie entre les paumes de mes mains  
Une pierre prompte et pesante une pierre  
Profonde par sa chute à travers notre vie  
Ce long cheminement qu'elle fait à ne rien rencontrer que l'abîme  
Cet interminable chemin sans bruit que la durée  
Et de n'entendre aucune eau lointaine il naît une espèce d'effroi  
Aucune surface frappée aucun rebondissement de parois  
Rien l'univers n'est plus qu'attendre et j'ai pris ta main  
Nul écho cela tombe et j'ai beau tendre l'oreille  
Rien pas même un soupir une pâme de son  
Plus elle tombe et plus elle traverse les ténèbres  
Plus le vertige croît plus rapide est sa nuit  
Rien que le poids précipité l'imperceptible  
Chant perdu  
La merveille échappée emportée et heurtée  
Déjà peut-être Ou non Non pas encore amour  
Rien que l'insupportable délai sans mesure  
A l'écrasement sûr atrocement remis.

Une pierre ou un cœur une chose parfaite

Une chose achevée et vivante pourtant  
Et plus cela s'éloigne et moins c'est une pierre  
O puits inverse où la proie après l'ombre pique vers l'oiseau  
Une pierre pourtant comme toutes les pierres  
Au bout du compte qui se lasse de tout et finit par n'être qu'un  
tombeau

Écoute écoute Il semble à la margelle  
Remonter non le cri le heurt ou la brisure  
Mais vague et tournoyante incertaine apeurée  
Une lueur des fonds pâle et pure  
Pareille aux apparitions dans les récits d'enfance  
Une couleur de nous-mêmes peut-être pour la dernière fois

Et c'est comme si tout ce qui fut soudain tout ce qui peut encore  
être  
Venait de trouver explication parce que quelqu'un  
Qu'on n'avait pas vu entrer a relevé le rideau de la fenêtre

Et la pierre là-bas continue à profondeur d'étoile

Je sais maintenant pour quoi je suis né au monde  
On racontera mon histoire un jour et ses mille péripéties  
Mais tout cela n'est qu'agitation trompe-l'œil guirlandes pour un  
soir dans une maison de pauvres  
Je sais maintenant pour quoi je suis né

Et la pierre descend parmi les nébuleuses

Où est le haut où est le bas dans ce ciel inférieur

Tout ce que j'ai dit tout ce que j'ai fait ce que j'ai paru être  
Feuillage feuillage qui meurt et ne laisse à l'arbre que le geste nu  
de ses bras

Voilà devant moi la grande vérité de l'hiver  
Tout homme a le destin de l'étincelle Tout homme n'est  
Qu'une éphémère et que suis-je de plus que tout homme  
Mon orgueil est d'avoir aimé

Rien d'autre

Et la pierre s'enfonce sans fin dans la poussière des planètes  
Je ne suis qu'un peu de vin renversé mais le vin  
Témoigne de l'ivresse au petit matin blême

Rien d'autre

J'étais né pour ces mots que j'ai dits

Mon amour

On ne veut pas me croire J'ai beau  
L'écrire avec mon sang mes violons mes rimes  
Et comme on ne sait plus parler dans la nuit le langage ancien  
des rames  
Au-dessus des eaux suspendues  
Parler le dialecte noir de l'homme et de la femme  
Parler comme l'autre à l'une deux mains prises  
Comme l'affolement du bonheur  
Comme la bouche qui a perdu tous les mots dissemblables au  
baiser  
Comme le gémir de n'y pas croire  
Comme le refus d'être comblé  
O parole parfaite au delà des paroles  
Altitude du chant tessiture du cri  
Un moment vient où la note atteint les régions inouïes  
L'oreille n'entend plus la musique si haute  
On ne veut pas me croire on ne veut pas J'ai beau  
Le dire avec le printemps et les orgues  
Le dire avec toutes les syllabes du ciel  
Avec l'orchestre singulier des choses ordinaires  
Et la banalité des alexandrins sourds  
J'ai beau le dire avec des instruments barbares



J'ai beau le dire avec le poing dans les cloisons  
J'ai beau le dire comme on met le feu aux forêts domaniales  
J'ai beau le dire comme une guerre déclarée  
Comme l'enfer qui sort de l'avaleur d'étoupe  
On ne veut pas me croire Ils se sont fait  
Une image de moi peut-être à leur image  
Ils m'habillent de leurs surplus  
Ils me promènent avec eux et vont jusqu'à citer mes vers  
De telle façon qu'ils leur servent  
Ou deviennent pour eux de charmantes chansons  
Je suis un peu de leur commerce  
En attendant d'être une rue  
Je suis dans les dictionnaires  
Et dans les livres des écoles  
Le scandale m'est interdit

J'ai beau crier que je t'adore  
Et ne suis rien que ton amant

Voilà trente ans que je suis cette ombre à tes pieds  
Un fidèle chien noir qui tourne à tes talons  
Se cache à midi sous ta stature droite  
Et sort danser avec le soleil oblique sur les champs  
Au filé des lampes t'enveloppe et croît à mesure qu'elles sont basses  
Comme tu aimes pour lire au soir dans les chambres selon ton  
cœur  
C'est alors seulement que je monte jusqu'au plafond  
Et m'y perds à répéter ta main tournant les pages  
Voilà trente ans que ma pensée est l'ombre de ta pensée

J'ai beau le dire et le redire on croit  
A je ne sais quelle bizarre élégance de ma part  
Tout ce qui est noir disent-ils n'est pas d'ombre  
On en prend et on en laisse de ce que je dis  
Et pour me passer de t'aimer ils substituent  
A ta réalité de chair une statue  
Un symbole drapé de pierre une Patrie  
Et quand ils mettent le coupe-papier à l'aisselle tendre de mes  
livres  
Ils ne comprennent pas du tout pourquoi je crie

Ils ne voient pas que je saigne de ton sang  
Je me demande un peu ce que pour eux mon chant signifie  
Si chaque mot qui se brise dans ma voix ils ne savent point que  
c'est une harmonique de ta gorge  
S'ils ne voient pas autour de mon âme tes bras

Pour une fois ici je parlerai de mon âme

Un homme c'est un jeu de cartes battu  
Le rouge et le noir des valets des rois et des reines  
Mais entre les volantes couleurs il y a l'air et les doigts qui battent  
Mon corps est fait de deux inconnus que je n'ai pas choisis  
Et je vois avec horreur sur mes mains paraître les taches de cuivre  
de l'âge  
Qui marquaient les mains de ce père dont je ne raconterai rien  
De qui je ne tiens guère que cette façon de pencher la tête  
C'est qu'il entendait mal du côté droit et voilà que moi aussi  
De ma mère j'ai le dessin des oreilles  
Et la plantation des cheveux

Mais l'âme dans tout cela mais l'âme

C'était une âme fruste égarée informe encore  
Une âme aveugle écoutant mal quand on parlait de la lumière  
Une âme on ne sait d'où surgie  
De quel aïeul dans le malheur des temps  
De quel oncle absurde et fou qui n'a pas vécu  
Ou seulement de cette grande honte de ma mère quand je suis  
venu au monde

A peine une âme une ébauche d'âme mal limée une âme hirsute  
une âme  
Comme on en perd sans regret sur les champs de bataille ou dans  
les accidents de chemin de fer  
Une pauvre âme qui ne savait que faire d'elle-même  
A la dérive du temps présent  
Pas du tout le genre Hamlet à peine une chevelure d'Ophélie  
Une bouteille à la mer sans lettre dedans  
Une bille sur le billard japonais qu'un consommateur désœuvré  
fait courir dans un bar  
Et que tu tombes dans le zéro ou dans le cent  
Ce sera du pareil au même  
Une âme au vestiaire et le client saoul ne retrouve plus son numéro  
Une âme pour un soir de carnaval on jettera demain ce masque  
Une âme dépareillée on ne peut pas sortir avec  
Et lourde à porter la poison qu'il faut s'arrêter tout le temps

Je n'ai jamais compris pourquoi tu as pris soin de mon âme  
On en trouve à la pelle des comme ça

Mais que dit-il celui pour la première fois qui voit le jour des  
autres  
Par miracle de chirurgie  
Qu'est-ce que mon âme a dit quand tu l'as dépouillée ainsi de sa  
gaine  
Quand tu l'as modelée à ta semblance  
Quand j'ai su dans tes bras que j'étais un être humain  
Quand j'ai cessé de feindre et de ricaner pour être moi-même au  
toucher de ta main  
Prenez ces livres de mon âme ouvrez-les partout n'importe où  
Brisez-les pour mieux en comprendre



*nrf*



9 782070 202256



59-II A 20225 ISBN 2-07-020225-9